MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO EN 1893

RAPPORTS

PUBLIÉS

SOUS LA DIRECTION

DE

M. CAMILLE KRANTZ

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

COMITÉ DES DAMES

L'Exposition féminine française à Chicago

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCV

RAPPORTS

SUR

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO

EN 1893

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/comitedesdamesle00kran

1e
B 1104

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHICAGO EN 1893

RAPPORTS

PUBLIÉS

SOUS LA DIRECTION

DE

M. CAMILLE KRANTZ

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

COMITÉ DES DAMES

L'Exposition féminine française à Chicago

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCV

E 91
COMITÉ FRANÇAIS
DES EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER
N° 280
BIBLIOTHÈQUE

COMITÉ DES DAMES

L'Exposition féminine française à Chicago

RAPPORT DE Mme M. PÉGARD

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU COMITÉ DES DAMES

IMPRIMERIE NATIONALE.

Comité des Dames.

L'EXPOSITION FÉMININE FRANÇAISE À CHICAGO.

CHAPITRE PREMIER.

LE *BOARD OF LADY MANAGERS*.

Considérations générales. — La législation des États-Unis accorde à la Femme une large part dans les manifestations sociales.

En Amérique, la femme a plus d'indépendance, d'initiative et d'autorité que dans aucun autre pays : la plupart des carrières lui sont ouvertes. On peut même affirmer qu'elle a contribué pour une large part au rapide développement des États-Unis, dont la prospérité, accrue de si prodigieuse façon, est un sujet d'étonnement pour nos pays d'Europe; en effet, quand toutes les forces vives d'une nation concourent à son développement, elles provoquent un mouvement ascensionnel très puissant.

L'Américaine, généralement très intelligente, désireuse de s'instruire, apte à le faire, ayant une étonnante facilité d'assimilation, est arrivée, grâce à son énergie, à conquérir peu à peu une situation presque égale à celle de l'homme; aussi le peuple américain, plus qu'aucun autre, a-t-il gardé le respect de la femme. Pour se rendre compte de ce sentiment qui frappe tous les étrangers, il faut se rappeler que, pendant la guerre de l'Indépendance, la femme a suivi l'homme partout, supportant les privations et les fatigues de cette dure campagne, l'aidant de ses conseils, le soutenant de son exemple. L'homme s'est habitué à voir en elle son égale, et nulle part en Amérique il n'est question d'une infériorité intellectuelle de la femme.

L'activité d'esprit des Américaines s'exerce dans toutes les branches des connaissances humaines : dans l'instruction publique, sur les 363,935 pro-

fesseurs, il y a 238,333 femmes et 125,602 hommes. Dans les écoles d'art, le nombre des élèves-femmes est habituellement du double, souvent du triple, de celui des hommes, sauf dans les classes d'architecture où c'est l'inverse qui se produit. A l'école normale de dessin de Boston, on compte 150 élèves-femmes contre 50 hommes.

Nous extrayons de la statistique officielle du *Department of Labor* des États-Unis des chiffres véritablement stupéfiants, qui révèlent un formidable mouvement féministe, accompli surtout dans ces vingt dernières années.

	1870	1890
Ingénieurs	0	127
Comptables	0	27,777
Architectes	1	22
Légistes	5	208
Sténographes et typewriters	7	21,185
Dentistes	24	337
Journalistes	35	888
Clergyladies	67	1,235
Directrices de théâtre	100	634
Écrivains littéraires ou scientifiques	159	2,725
Peintres et sculpteurs	412	10,810
Remplissant des fonctions officielles	414	4,875
Médecins et chirurgiens	527	4,555
Actrices	692	3,949
Musiciennes	5,753	34,518
Copistes, secrétaires, etc.	8,016	64,048
Total	16,212	177,893

Sur toute l'étendue des États-Unis s'élèvent actuellement 179 collèges de femmes où se confèrent des grades universitaires. Ces collèges comptent 24,851 étudiantes et 2,299 professeurs, dont 601 hommes et 1,698 femmes; la prédominance de ces dernières n'abaisse pas le niveau de l'instruction : on se plaît, au contraire, à reconnaître généralement à leur enseignement une méthode plus précise qui supplée à ce que l'enseignement de l'homme peut avoir de plus personnel.

L'Américaine est toujours foncièrement instruite — plus que l'homme; — elle fait partie des *sketch clubs*, des *societies of decorative art* et d'une foule d'autres associations artistiques. Elle s'ingénie à trouver une position lucrative, elle prend ses diplômes avec un zèle exemplaire, s'instruit sans relâche, fréquente très assidument les cours et

les académies. Dans les écoles, les classes de travail du bois, du fer, du dessin de machines sont suivies surtout par les hommes; mais, dans les cours de composition décorative, ce sont les femmes qui dominent. On les trouve déjà en quantité dans les manufactures de tapis, de papiers peints, d'étoffes imprimées, fournissant des dessins, des modèles. Il semble que le grand mouvement en faveur de l'art et de ses applications qui s'est produit en Amérique profite surtout à la femme, en mettant entre ses mains la direction du goût.

(Victor Champier. *Rapport de mission.*)

Un des côtés les plus remarquables du caractère de la femme américaine, c'est l'esprit d'initiative et le sentiment très vif de solidarité qui unit toutes les femmes et que nous allons voir se manifester dans l'œuvre du *Board of Lady Managers* et l'organisation du *Woman's Building*. C'est cette initiative qui se montre si hautement, si pratiquement philanthropique, que nous suivrons dans ses créations diverses. Nous verrons s'affirmer surtout ce respect pour les droits de la femme, qui est l'une des caractéristiques du peuple américain.

Nous connaissons mal les femmes d'Amérique : nous n'en rencontrons, la plupart du temps, que les types «cosmopolites», et nous remarquons trop les excentricités de quelques tapageuses, faisant sonner bien haut leurs revendications.

Il faut avoir vu l'Américaine chez elle, l'avoir étudiée dans son milieu pour la comprendre — et l'admirer. C'est ce qu'a fait la très distinguée Mme Th. Bentzon, dans son livre : *Les Américaines chez elles;* elle nous fait assister à une magnifique floraison d'œuvres féminines, qui presque toutes étaient exposées au *Woman's Building* et dans lesquelles nous pourrions puiser des inspirations et des encouragements, bien qu'il soit juste de reconnaître que nous avons en France une puissance de charité non moins féconde et non moins vivace.

CRÉATION DU *BOARD OF LADY MANAGERS*.

Déjà les Comités féminins avaient fait leur apparition aux expositions du Centenaire de l'Indépendance à Philadelphie et du Centenaire du coton à la Nouvelle-Orléans, où ils avaient obtenu un succès incontestable, en créant le *Département de la Femme* et en y organisant une exposition de travaux remarquables.

Ce Département avait présenté un tel intérêt, que le Congrès des États-Unis, en sanctionnant le projet de l'Exposition Colombienne, décida qu'il y avait lieu de créer officiellement un comité de Dames directrices : *Board of Lady Managers*. Par son *Act* en date du 25 avril 1890, le Congrès, en constituant la Commission nationale, lui confia la mission de former ce comité, chargé de défendre au cours de l'Exposition les intérêts féminins.

La Commission nomma immédiatement le *Board of Lady Managers*, composé de 115 membres : 2 membres de chacun des États ou territoires de l'Union et du district de Colombie, 8 membres adjoints et 9 dames de Chicago, nommées membres suppléants.

Le *Board* élut pour présidente Mme Bertha Honoré Potter Palmer, de Chicago; pour secrétaire, Mme Susan G. Cooke.

Ses attributions. — Les pouvoirs conférés à l'origine au *Board of Lady Managers* furent :

1° La nomination de un ou plusieurs membres, dans tous les jurys des récompenses ayant à juger des expositions dans lesquelles le travail féminin entrerait pour tout ou partie. Le nombre de ces jurés féminins serait proportionné à la part de travail fourni par les femmes dans les produits d'un même Département.

2° L'organisation et la direction du *Woman's Building* (Palais de la Femme).

3° La charge officielle et la responsabilité de tous les intérêts des femmes, à l'Exposition, savoir : l'attribution des emplacements réservés aux expositions féminines dans les divers palais, l'acceptation des demandes d'admission et le règlement des réclamations.

4° La haute direction pour la présidente du *Board of Lady Managers* de

toutes les mesures à prendre, de concert avec le Comité exécutif du *Board*, l'approbation de la Commission nationale et du Directeur général, ainsi que l'ordonnancement de toutes les dépenses à soumettre ensuite à la vérification du Bureau du contrôle.

5° L'attribution pour le Comité exécutif du *Board of Lady Managers* des mêmes pouvoirs que ceux énoncés ci-dessus.

Proportion des femmes dans le jury. — Le nombre des femmes devait donc, à l'origine, être proportionnel à l'importance du travail féminin, mais, le 29 juin 1893, M. W. F. King, vice-président du Comité des récompenses, fit savoir au *Board of Lady Managers* que le Congrès ayant fixé à 570,800 dollars (2,968,000 francs) l'indemnité à accorder aux jurés, dont 100,000 dollars aux femmes, avait établi par là une proportion supérieure à un cinquième pour les femmes dans le nombre total des jurés. En conséquence, on nomma 131 femmes membres du jury, réparties de la façon suivante dans les divers Départements de l'Exposition :

Agriculture, produits alimentaires et accessoires	10	femmes.
Horticulture	10	
Animaux sauvages et domestiques	4	
Poissons, pêcheries	2	
Mines, métallurgie	2	
Machines	2	
Chemins de fer, véhicules	2	
Manufactures	35	
Électricité	2	
Beaux-arts	15	
Arts libéraux	35	
Ethnographie, archéologie	10	
Forêts	2	
TOTAL	131	

But poursuivi par le Board. — Pour établir la première participation officielle de la Femme à une entreprise nationale aussi importante, le *Board of Lady Managers* résolut de montrer les progrès réalisés par elle sur tous les points du globe, au cours de ce siècle pendant lequel des moyens d'instruction plus nombreux ont été mis à sa portée. Il invita donc les femmes de tous les pays du monde à prendre part à cette manifestation.

On put croire que le *Board of Lady Managers*, mis en possession d'un

palais spécial, que venait de lui accorder la Commission nationale, y réunirait tous les éléments composant la généralité de l'Exposition féminine. Il n'en fut rien. Le *Board* pensa que les femmes ont tort de faire des expositions spéciales, que la compétition avec l'homme est nécessaire pour éliminer les non-valeurs, et mettre au point les aptitudes particulières des deux sexes, et que, de plus, les femmes n'attacheraient de prix qu'aux récompenses décernées dans un concours impartial, où il ne serait pas fait acception du sexe de l'exposant.

Une autre difficulté, et non la moindre, provenait de la division du travail, qui rendait matériellement impossible, dans un grand nombre de cas, l'exposition d'objets, à la fabrication desquels les hommes et les femmes travaillent concurremment; en éliminant cette part si considérable du travail des femmes, on ne serait arrivé qu'à en donner une faible et injuste représentation.

Or, le but que poursuivait surtout le *Board of Lady Managers* était de combattre l'opinion fausse, trop facilement admise, que les femmes sont peu aptes à un travail assidu et important, qu'il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte pour la solution des problèmes industriels; que leur travail, dans la plupart des cas, est inférieur comme exécution à celui de l'homme; et que, par conséquent, le salaire inférieur qui leur est accordé est, en réalité, l'équivalence de services qui n'ont pas une valeur commerciale bien déterminée.

Il s'agissait de démontrer, avec preuves à l'appui, que leur travail est, au contraire, un élément fixe et permanent, un facteur considérable, dont le rôle dans la production industrielle devait être sérieusement étudié, afin d'en établir la valeur réelle. Le *Board* désirait, par cette démonstration de la production de chacun, aider au relèvement du salaire de la femme, si notoirement inférieur à celui de l'homme : la justice d'une part, la moralité de l'autre exigeraient qu'à travail égal il fût donné salaire égal.

Il désirait encore faire ressortir la nécessité d'un enseignement technique plus développé, pénétrant profondément dans la masse du peuple et mettant les femmes à même de quitter les positions subalternes qu'elles occupent dans la plupart des industries, et d'arriver à de meilleures situations.

Il fut donc arrêté que la majorité des travaux serait exposée dans les différents palais (rentrant ainsi dans la classification générale par *Départe-*

ments), et que le *Woman's Building* serait consacré à établir la synthèse du travail des femmes à notre époque; qu'il grouperait, mais en un petit nombre résultant d'une sélection sévèrement faite, les œuvres les plus remarquables dans chaque genre de travail, et qu'aucune considération personnelle ne ferait admettre les objets de second ordre.

Le Palais de la Femme servirait, en outre, à reconstituer l'histoire du travail des femmes à travers les âges, par une exposition rétrospective et ethnographique, de nature à dissiper les erreurs courantes sur l'originalité et l'esprit inventif des femmes, exposition qui aurait pour résultat d'établir qu'elles ont été intimement associées au développement des arts et de l'industrie, bien qu'elles fussent placées généralement dans les conditions les plus désavantageuses.

En résumé, le but que se proposa le *Board of Lady Managers*, en organisant l'Exposition du *Woman's Building*, fut de créer entre les femmes un lien de solidarité, établissant entre celles de la classe élevée et celles qui luttent pour l'existence, souvent sans aucun appui, des relations de protection et de sympathie; de faire voir aux femmes la part qu'elles ont dans le labeur universel, et les résultats satisfaisants auxquels elles arrivent dans le travail manuel, industriel, artistique, avec des moyens très insuffisants encore; de leur montrer ce dont elles sont capables comme organisatrices et comme travailleuses; de leur rendre par là cette confiance en elles-mêmes dont une longue habitude d'infériorité sociale les a privées; et enfin d'obtenir une plus juste répartition des salaires, en montrant que le travail de la femme est égal à celui de l'homme, ou peut le devenir.

CHAPITRE II.

LE *WOMAN'S BUILDING.*

Création du Palais. — En avril 1891, la Commission nationale votait la somme de 200,000 dollars (1,040,000 francs) pour la construction d'un palais spécialement affecté aux femmes : le *Woman's Building.*

Le *Board of Lady Managers,* qui, déjà, avait été constitué sur un pied d'égalité avec les chefs des différents Départements de l'Exposition, se trouva posséder un palais spécial dont il eut l'usage complet et la libre disposition.

Sa situation et ses aménagements. — Le Palais de la Femme, du style de la Renaissance italienne, couvrait une superficie de 7,380 mètres carrés, et était environné de beaux arbustes et de parterres fleuris, fournis par des maisons françaises. Devant le Palais, la lagune formait une large baie, à laquelle conduisait une série d'escaliers et de terrasses.

Par un large vestibule, on pénétrait dans le hall intérieur, vaste nef ouverte jusqu'au faîte, environnée de deux étages de galeries, dont les arcades, d'un dessin élégant et délicat, rappelaient l'intérieur des cours de certains palais italiens.

Au rez-de-chaussée se trouvaient : les expositions des divers pays, une école modèle, l'exposition rétrospective, et tout ce qui a trait à l'économie sociale et aux œuvres d'assistance. Dans le hall, dit *galerie d'honneur :* les sculptures, peintures, miniatures, émaux, et les riches collections de broderies et de dentelles anciennes.

Au premier étage : l'exposition scolaire; la bibliothèque, composée exclusivement d'auteurs féminins; des salles de lecture; la grande salle pour les assemblées; les salles de réunions des différents États de l'Union, et, dans la galerie, des mannequins revêtus de costumes nationaux, provenant en majeure partie de l'Espagne. Autour de cette galerie était exposée la reproduction de la tapisserie de Bayeux, envoyée par la France.

Au second étage : une cuisine modèle où se professaient des cours, accompagnés de démonstrations pratiques; des salles de restaurant, et, extérieurement, de grandes terrasses d'où la vue embrassait le panorama enchanteur du lac et de la *Ville blanche.*

Le *Woman's Building* fut construit sur les plans et sous la direction de Miss Sophia B. Hayden, de Boston, jeune architecte ayant reçu ses diplômes à l'École de technologie du Massachusetts, en 1890.

La décoration intérieure fut confiée, pour la peinture, à Mrs. Frederick Mac-Monnies, qui dans une composition symbolique représenta « la Femme primitive », et à Miss Mary Cassatt, qui à son tour prit pour sujet « la Femme moderne ». Ces panneaux ont été exécutés à Paris. Quatre autres panneaux décoratifs étaient dus à Miss Lucia Fairchild, de Boston; à Mrs. Amanda Brewster-Lewell, à Mrs. Rosina Emmet Sherwood et à Miss Lydia Emmet.

Miss Alice Rideout exécuta les huit groupes de statues, et Miss Yandell les cariatides qui ornaient l'extérieur du Palais.

Participation des pays étrangers. — La création d'un Palais de la Femme était une entreprise trop nouvelle pour ne pas rencontrer des incrédulités et soulever des objections; aussi Mme Potter Palmer crut-elle nécessaire d'entreprendre un voyage à travers l'Europe pour rallier à l'œuvre du *Board of Lady Managers* les volontés hésitantes. Sa haute intelligence et son savoir-faire assurèrent le succès de sa mission; elle vit dans chaque pays les personnalités les plus marquantes, celles dont la situation sociale, la célébrité artistique, littéraire ou professionnelle rendait le concours désirable, afin de rehausser l'éclat de l'Exposition. Elle obtint l'assentiment des femmes des chefs d'État, qui acceptèrent presque partout de présider les comités d'organisation. Quarante pays environ participèrent à l'Exposition du *Woman's Building.*

Résumé. — Il a été formulé quelques critiques sur le *Woman's Building :* on lui a reproché un certain manque d'unité dans quelques-unes de ses parties, et la dispersion des divers emplacements concédés à un même pays rendait impossible la vue d'ensemble de sa propre exposition.

Ces légères critiques admises, il est de toute justice de reconnaître que le Palais de la Femme a été l'un des succès de l'Exposition de Chicago et a certainement réussi au delà même des espérances conçues à son origine.

Nulle part la foule n'a été aussi compacte : « On peut affirmer, sans que personne puisse contester cette assertion, que le *Woman's Building* était peut-être, de tous les palais, celui où régnait la plus constante animation. » (Rapport de M. Lourdelet, délégué de la Chambre de commerce de Paris.)

Les dépenses totales de l'Exposition féminine s'élevèrent à 564,190 dollars (2,833,788 francs), répartis de la façon suivante :

Sommes dépensées avant le vote du Congrès établissant le budget du *Board of Lady Managers*	25,000 dollars.
Montant des sommes affectées par le Congrès	239,190
Construction du *Woman's Building*	200,000
Allocation au Comité des récompenses	100,000
TOTAL	564,190

LE *CHILDREN'S BUILDING*

(PALAIS DE L'ENFANT).

A côté du Palais de la Femme s'élevait le *Palais de l'Enfant.*

C'était une sorte de «garderie» à laquelle les parents confiaient leurs enfants pendant les journées consacrées à la visite de l'Exposition, journées dont on comprendra la fatigue, si l'on songe que le Jackson Park, où se trouvait située l'Exposition, mesurait une superficie de 274 hectares. Pour amuser les plus jeunes enfants, on avait réuni des jouets et des jeux de tous les pays; on les instruisait en les amusant, et rien n'était plus curieux que de voir ces bambins apprendre à faire un lit, à balayer, à épousseter, etc.; les rondes, les chants, les lectures à haute voix succédaient à ces jeux, et les petits emportaient, eux aussi, un gai souvenir de leur visite à l'Exposition.

Ce palais a rendu d'inappréciables services; l'idée en était ingénieuse et charmante, animée d'une tendresse et d'une sollicitude touchante pour les enfants. Elle fait honneur à celles qui l'ont inspiré, et spécialement à Mrs. George L. Dunlap, sa dévouée et habile organisatrice.

Le Palais fut construit avec le produit d'une souscription publique; l'administration de l'Exposition souscrivit pour 5,000 dollars.

CHAPITRE III.

LA SECTION FRANÇAISE.

Participation officielle de la France. — Mme Potter Palmer, au cours de son voyage en Europe, obtint du Gouvernement français la promesse d'une participation officielle des femmes à l'Exposition du *Woman's Building*.

Nomination du Comité. — Par arrêté en date du 8 juillet 1892, M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie instituait, sous la présidence de Mme Carnot, le « Comité des Femmes françaises », et nommait membres de ce Comité :

Mme Carnot, *présidente.*

Mmes Beaujan.
Georges Berger.
Léon Bertaux.
Isabelle Bogelot.
Brouardel.
Miolan-Carvalho.
la comtesse Horace de Choiseul.
de Corcelle.
la générale Février.
la comtesse Foucher de Careil.
la vicomtesse de Grandval.
la comtesse Greffuhle-Chimay.
Coralie Cahen.
Koechlin-Schwartz.
Camille Krantz.
Mmes Madeleine Lemaire.
Levylier-Goudchaux.
Mlle Loizillon.
Mmes Lourdelet.
Henri Mallet.
Jehanne Mazeline.
Mesureur.
la comtesse de Montsaulnin.
la marquise de Moustiers.
Casimir-Perier.
Frank Puaux.
Gustave Roy.
Marjolin-Scheffer.
Jules Siegfried.
Mlle Toussaint.

Quelques jours après, un arrêté nommait Mme Pégard secrétaire de la Section et lui confiait la charge de son organisation.

La réunion constitutive du Comité eut lieu au Palais de l'Élysée, le 15 juillet 1892.

But du Comité. — Le but que se proposa le Comité fut : 1° d'établir la condition démographique et sociale actuelle de la femme en France; 2° de montrer les diverses manifestations de son travail intellectuel et matériel.

Statistique générale des femmes en France. — Afin de réaliser le premier de ces points, il fut décidé de produire tout d'abord une synthèse, sous forme de tableaux graphiques, parlant aux yeux et indiquant la situation de la femme, comparée à celle de l'homme, dans les différents phénomènes de la vie sociale.

Cette statistique une fois dressée au point de vue démographique, on procéderait à des enquêtes spéciales, ayant pour objet la situation de la femme dans l'agriculture, l'industrie, le commerce; sa part dans l'enseignement primaire, secondaire, supérieur; dans les arts, les professions libérales et autres; la proportion des patronnes, des employées, des ouvrières; les variations de leurs salaires aux différentes saisons et à diverses époques, etc.

On établirait des statistiques générales sur le nombre des écoles maternelles, primaires, publiques, privées; sur les lycées, les collèges, les cours supérieurs, etc.; sur le nombre des diplômes et brevets obtenus; sur le degré d'instruction des femmes à leur mariage (proportion de celles ayant signé leur acte de mariage); sur les professions exercées par des femmes; une étude complète sur l'épargne de la femme, le nombre des livrets, leur importance moyenne, le montant des sommes dues aux déposantes, la comparaison de l'épargne de la femme avec celle de l'homme, l'épargne par profession, la progression de l'épargne féminine, etc.

Une enquête serait ouverte sur le nombre et la condition des femmes employées dans les grandes administrations publiques, dans les principaux établissements de crédit, les compagnies de chemins de fer, etc.

Des renseignements statistiques seraient fournis, relativement aux œuvres d'assistance, de prévoyance, les sociétés de secours mutuels, etc., ainsi que sur la participation des femmes aux récompenses nationales accordées pour faits de dévouement, d'héroïsme, etc.

Classification de l'Exposition. — Le Comité se préoccupa ensuite de montrer les diverses manifestations du travail intellectuel et matériel des femmes, et décida que l'Exposition comprendrait quatre divisions :

La première. — Éducation et instruction;

La deuxième. — Œuvres d'assistance et d'économie sociale;

La troisième. — Travaux manuels, industriels, commerciaux, administratifs;

La quatrième. — Art : beaux-arts, arts décoratifs et industriels, musique, théâtre, littérature, etc.

Cette classification avait l'avantage de montrer l'initiative de la femme s'exerçant à toutes les époques et dans toutes les situations de la vie :

1° Dans l'enfance, par l'éducation commencée dès le berceau; dans la jeunesse, par l'instruction poursuivie jusqu'aux examens du professorat et aux carrières libérales;

2° Se continuant à travers la vie, dans les œuvres philanthropiques où la femme est appelée, par son dévouement, à contribuer si largement au bien-être de l'humanité;

3° S'exerçant dans les conditions plus humbles, secondant le chef de famille, prenant sa part du labeur qui assurera la paix et l'aisance du foyer;

Et 4° enfin, s'affirmant dans la vie intellectuelle.

Voici le programme qui fut rédigé, d'après la classification adoptée :

PREMIÈRE SECTION.

Éducation. — Instruction.

Éducation physique. — La mère nourrice de son enfant. — Allaitement par nourrice à gages. — Allaitement artificiel. — Soins hygiéniques après le sevrage. — Layettes. — Trousseaux. — Crèches. — Exercices gymnastiques. — Hygiène de la famille, etc.

Éducation morale. — Du rôle et des occupations de la femme dans le ménage et dans la famille.

Instruction. — Enseignement primaire, secondaire. — Enseignement supérieur. — Examens. — Diplômes. — Brevets. — Carrières libérales. — Préparations à ces carrières. — Femmes médecins, avocats, etc. — Enseignement professionnel. — Apprentissage.

Institutions. — Écoles maternelles. — Écoles primaires publiques, privées. — Pensionnats. — Lycées et collèges de filles. — Cours. — Éducation à domicile. — Institutrices. — Bibliothèques, etc.

DEUXIÈME SECTION.

Œuvres et institutions philanthropiques et d'économie sociale.

Institutions relevant de l'État ou des municipalités; œuvres d'initiative privée, confessionnelles ou exclusivement philanthropiques. — Ordres religieux. — Sœurs hospitalières. — Diaconesses. — Infirmières. — Gardes-malades laïques. — Hôpitaux de femmes. — Cliniques. — Sociétés de secours aux blessés. — Œuvres de charité. — Établissements correctionnels. — Femmes et filles repenties. — Œuvres des femmes libérées. — Prisons. — Maisons de retraite et de refuge. — Sociétés contre la prostitution. — Maternités clandestines. — Tours. — Sauvetage de l'enfance.

IMPRIMERIE NATIONALE.

COMITÉ FRANÇAIS DES EXPOSITIONS À L'ÉTRANGER
N° 280
BIBLIOTHÈQUE

Œuvres d'économie sociale. — Sociétés coopératives et de secours mutuels. — Asiles pour la vieillesse. — Asiles de nuit, etc.

TROISIÈME SECTION.

Travaux de la femme.

Travaux manuels. — Domestiques à gages : à la ferme, à la maison. — Ouvrières à la journée. — Servantes dans les établissements de consommation. — Balayeuses des rues. — Porteuses de pain, porteuses de journaux. — Travaux à la main, à la machine; — exécutés à domicile, dans les ateliers patronaux. — Couture, repassage, blanchissage, etc. — Outillage. — Salaires, gains. — Durée du travail. — Hygiène de la famille ouvrière. — Nourriture. — Surveillance des ateliers.

Travaux industriels. — Filature; tissage; dentelles; mines; métallurgie; ferblanterie; horlogerie; bijouterie; joaillerie; orfèvrerie; bonneterie; bimbeloterie; papeterie; brochage; reliure; peinture; dorure; céramique, etc. — Salaires. — Conditions du travail.

Institutions pour l'amélioration morale et matérielle de l'ouvrière.

Travaux commerciaux. — La femme chef de maison; employée; demoiselle de magasin; comptable; placière; courtière; marchande ambulante, etc. — Statistiques.

Travaux administratifs publics. — Télégraphes. — Téléphones. — Postes, etc.

Travaux administratifs privés. — Travaux de bureau, de laboratoire. — Bureaux d'essais. — Chemins de fer. — Banques, etc.

QUATRIÈME SECTION.

Art.

Beaux-Arts. — Dessin; sculpture; peinture; architecture; gravure.

Musique : composition, chant. — Danse, chorégraphie. — Sociétés musicales. — Écoles du Conservatoire. — Cours. — Institutions pour le développement des arts.

Arts décoratif et industriel. — Peintures sur étoffes, sur porcelaine, sur bois, sur faïence, etc. — Dessins, vitraux, céramiques, etc.

Écoles professionnelles d'art appliqué à l'industrie.

Littérature. — Histoire; sciences; romans; revues; bibliographie; critique, etc.

Théâtre : tragédie, comédie. — École du Conservatoire.

Organisation de l'Exposition. — Pour chacune de ces sections, le Comité décida que les produits exposés mettraient nettement en lumière la théorie du travail et l'application pratique de cette théorie.

De là, deux divisions dans chaque section.

La première, la théorie, s'établirait de la manière suivante :

Première Section. — Tableaux statistiques sur les différents modes d'allaitement; layettes; trousseaux; plans; photographies; maquettes représentant des crèches, des écoles maternelles, etc.

Programmes et méthodes d'enseignement; travaux d'élèves et de maîtres; plans; dessins; photographies; vues d'ensemble; maquettes, représentant des maisons d'éducation, lycées de filles, écoles normales, etc.

Deuxième Section. — Tableaux statistiques comprenant : le nom de l'œuvre; la date de sa fondation; par qui elle a été fondée; si elle a été déclarée d'utilité publique; la date de cette déclaration; si elle est d'initiative privée, ou sous la dépendance du Gouvernement ou des municipalités; dirigée exclusivement par des femmes, ou seulement avec le concours des femmes; si elle est d'économie sociale, ou exclusivement d'assistance; si c'est une œuvre confessionnelle, et, dans ce cas, de quelle religion; quel est son but; si elle admet des adhérents sans distinction de religion, ou seulement de l'une d'elles, de laquelle; comment fonctionne son administration; quelle est la composition de son budget annuel, ses recettes, ses dépenses; quels sont ses résultats matériels, moraux; si elle a déjà figuré à des expositions antérieures; quelles récompenses elle a obtenues.

Troisième Section. — Tableaux statistiques indiquant le genre des travaux exécutés soit dans les usines, les ateliers, les magasins ou les administrations; faisant connaître le nombre des femmes qui y sont employées; si elles travaillent chez elles ou en ateliers; si elles sont employées seules ou concurremment avec des hommes; le genre des travaux qu'elles exécutent; là où elles travaillent en atelier, par qui est dirigé l'atelier; si elles font un apprentissage, où elles le font : à l'usine même ou en dehors; à quel âge commencent-elles à travailler; si l'on prend de préférence des filles ou des femmes mariées; ce que deviennent les enfants et le ménage pendant l'absence des mères; la durée de leur journée, leur salaire, leur hygiène à l'atelier; le système des primes et des amendes ; les institutions philanthropiques, d'économie sociale, religieuses, qui s'occupent d'améliorer leur condition : caisses de retraites, sociétés de secours mutuels, sociétés coopératives, syndicats, etc.

Quatrième Section. — Monographies, maquettes, photographies, programmes ayant trait aux écoles des beaux-arts et aux cours créés pour les femmes (les productions artistiques des femmes figurant à l'Exposition des Beaux-Arts).

Instruction musicale, statistique; programmes d'écoles et de sociétés musicales; monographies; photographies du Conservatoire, etc.

Produits des arts décoratifs; études sur les écoles professionnelles d'arts appliqués à l'industrie, etc.

Livres, ouvrages, pièces de théâtre, etc.; toutes productions de la plume féminine qui devront figurer dans la bibliothèque organisée au Palais de la Femme.

Enfin, portraits authentiques de femmes célèbres, etc.

La seconde division, la pratique, comprendrait les objets divers dus au travail des femmes, et serait la démonstration de la théorie correspondante, la mise en œuvre de ces méthodes, etc.

Le programme, accompagné d'une circulaire, fut envoyé aux femmes de

talent et de bonne volonté tant à Paris qu'en province, aux patrons et chefs d'ateliers, pour obtenir la mesure de la participation des ouvrières dans l'industrie.

Des questionnaires spéciaux furent adressés aux chefs des diverses administrations de l'État employant des femmes, aux Compagnies de chemins de fer, aux établissements de crédit, aux grands magasins, aux chambres syndicales, aux directrices d'écoles professionnelles, aux directeurs des conservatoires de musique de Paris et des départements, etc.

Des démarches furent faites près du cardinal-archevêque de Paris, des principaux pasteurs de l'Église réformée, du grand-rabbin de France, des présidents et présidentes d'œuvres, pour s'assurer le concours des associations charitables, confessionnelles et autres.

Mme Palmer avait demandé à chaque pays d'envoyer le plus grand nombre possible de portraits de femmes illustres dans les lettres et dans les arts, pour les exposer dans la galerie d'honneur du *Woman's Building*. Ces portraits étant généralement la propriété de musées, de collectionneurs ou de familles les conservant précieusement, il fut impossible de les obtenir, en raison des risques de ce long voyage, et le Comité fut contraint de n'envoyer que des reproductions photographiques encadrées, très obligeamment mises à sa disposition par la maison Braun-Clément.

Les mêmes difficultés s'élevèrent au sujet des objets d'art rétrospectifs sollicités par le *Board of Lady Managers*. Aussi le Comité renonça-t-il à organiser une exposition rétrospective; il ne revint sur sa décision que dans les derniers jours, à la demande de quelques industriels désirant exposer, pour les vendre, des collections d'éventails, de dentelles et de broderies anciennes; mais cette partie de l'Exposition ne put avoir l'importance que le Comité eût souhaité lui voir.

Le *Board* ayant l'intention de faire professer, au *Woman's Building*, des cours de cuisine, désira confier cette tâche à une Française. Les négociations entamées par le Comité à Paris ne purent aboutir, en raison des difficultés résultant de la nécessité de professer en anglais, de l'absence prolongée de la titulaire du cours et des frais considérables laissés à la charge du Comité.

Il fallut également décliner l'offre de décorer les quatre panneaux du vestibule sud du Palais de la Femme. Chacun de ces panneaux mesurant 21 mètres carrés, Mlle Louise Abbéma et Mme Van Parys, qui avaient accepté de les exécuter gratuitement, y renoncèrent devant le refus du

Board of Lady Managers de les indemniser aucunement des frais considérables qui devaient leur incomber.

Pour bien prouver que leur refus n'était dû qu'à une impossibilité matérielle, ces dames envoyèrent des esquisses-projets, dont il sera parlé au chapitre de l'Exposition des Arts.

Le Comité, désireux d'assurer le succès de la Section française, pensant qu'il était nécessaire d'offrir au public une attraction suffisante pour le faire affluer dans son exposition, décida d'organiser un «Salon parisien» et d'exposer une histoire du costume depuis la Gauloise jusqu'à nos jours, au moyen de poupées habillées.

Emballages-transports. Assurances. — Du 20 février au 20 mars, les envois des exposantes furent reçus au Commissariat général et emballés sous la surveillance de l'administration.

Les frais d'emballage, de transport, d'assurance, à l'aller et au retour, d'installation et de gardiennage furent supportés par le crédit alloué à la Section des femmes par M. le Commissaire général.

L'envoi des 110 caisses renfermant l'Exposition s'effectua, du 1er au 15 avril, par l'intermédiaire de la Compagnie transatlantique.

Les assurances de transport s'élevèrent à la somme de 2,656 fr. 06 pour une valeur déclarée de 449,241 francs, chiffre inférieur à la valeur réelle de l'Exposition, quelques industriels ayant préféré faire leurs assurances eux-mêmes.

Installation de l'Exposition à Chicago. — A l'arrivée des caisses à Chicago, le *Woman's Building*, pas plus du reste qu'aucun autre palais, n'était prêt à les recevoir, l'hiver exceptionnellement mauvais de 1892 à 1893 n'ayant pas permis de pousser les travaux aussi activement qu'il eût été nécessaire. C'est donc au milieu de bâtiments à peine achevés, encombrés de caisses et de matériaux de toutes sortes, qu'eut lieu le 1er mai l'ouverture de l'Exposition. L'agencement intérieur du *Woman's Building* ne fut terminé que dans les derniers jours du mois, et ce fut le 26 mai que fut inaugurée solennellement l'Exposition française.

Le succès fut complet, et M. le Commissaire général envoya quelques jours après à Paris la dépêche suivante : «Depuis l'inauguration de notre Section, au Palais de la Femme, les salles sont chaque jour combles; grand succès.»

La partie principale de l'Exposition, celle renfermant le «Salon» et l'histoire du costume, se trouvait située à l'angle sud-ouest du Palais. C'était un carré long, mesurant 22 mètres de longueur sur 8 de profondeur, éclairé par trois grandes baies d'un côté et deux de l'autre. Une porte de 3 mètres donnait accès dans la galerie.

A l'intérieur, en face de l'entrée, la grande vitrine renfermant les poupées costumées; à droite, dans le fond, le «Salon»; à gauche, tout autour, les vitrines contenant les divers objets exposés : céramique, émaux, dentelles, broderies, lingerie, travaux à l'aiguille, etc.

Dans la galerie d'honneur, les beaux-arts et l'exposition rétrospective; au premier étage, l'exposition d'économie sociale, des œuvres d'assistance, les statistiques, les travaux des écoles, etc.

Emplacements. — Les divers emplacements occupés par la Section française représentaient une superficie totale de 1,087 mètres carrés, y compris les 650 mètres carrés de surface murale.

L'EXPOSITION. — SON CONTENU.

PREMIÈRE SECTION.

ÉDUCATION. — INSTRUCTION.

Première partie. — Les réponses aux questionnaires envoyés ont fourni les éléments des monographies suivantes[1] :

Enseignement professionnel.

Cours techniques. Enseignement industriel et commercial.
Enseignement commercial des femmes. Ville de Paris.
Principaux établissements d'enseignement commercial et industriel.
Écoles commerciales.
Institution nationale des jeunes aveugles, à Paris.
Maisons de la Légion d'honneur.
Écoles de la ville d'Angers.
Enseignement professionnel des filles, à Paris.
Enseignement professionnel des femmes. École Élisa Lemonnier.
Œuvre générale des écoles professionnelles catholiques de jeunes filles, à Paris.
École de travail pour les jeunes filles israélites, fondation Bischoffsheim.
Société d'encouragement aux arts et métiers pour les jeunes filles israélites de Marseille.
École de comptabilité commerciale de M. Pigier.

Enseignement artistique.

Direction des beaux-arts. Enseignement donné par l'État.
Conservatoire national de musique et de déclamation.
Succursales du Conservatoire national.
Autres écoles de musique du Gouvernement.
Artistes femmes. Récompenses obtenues.
École nationale de musique de Montpellier.
École nationale de musique de Nîmes.
École nationale des arts décoratifs.
Académie de la place Malesherbes.
Cours de dessin et de peinture de Mlle de Nugent, à Paris.

[1] Ces monographies réunies à celles de la troisième Section forment un album intitulé : *Conditions du travail des femmes. — Enseignement professionnel.*

Cours de dessin et de peinture de Mme Mazeline, à Paris.
Cours de Mlle Hortense Parent et Association pour l'enseignement professionnel, à Paris.
Cours de musique de Mme Anna Fabre, à Paris.
Cours Charrier-Boblet.
Cours de Mme Nelly-Hager.
La femme médecin.
Femmes employées dans l'administration.

Seconde partie. — Un grand nombre de travaux à l'aiguille, des cahiers de devoirs, des dessins (linéaire, de figure, d'ornement, de paysage), etc., des objets en céramique peinte furent envoyés par le Ministère de l'Instruction publique, la Ville de Paris, l'Institution des jeunes aveugles, etc. A signaler surtout les écoles professionnelles dirigées par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, la maison des Loges (Légion d'honneur), la Maison de refuge israélite de Neuilly.

DEUXIÈME SECTION.

ŒUVRES ET INSTITUTIONS PHILANTHROPIQUES ET D'ÉCONOMIE SOCIALE.

Première partie. — Cent monographies d'Œuvres ont été réunies dans un album mis à la disposition du public et portant ce titre : *Œuvres d'assistance pour et par la femme.*

En voici la liste :

Assistance de l'Enfance.

Association des mères de famille, à Paris.
La Maternité de Paris. — Maison et clinique d'accouchement.
Crèche Saint-Marcel de la Maison-Blanche, à Paris.
Crèche protestante de Nîmes.
Œuvre des crèches d'Angers.
Œuvre des layettes de Nîmes.
Société protectrice de l'Enfance, à Paris.
Union française pour le sauvetage de l'Enfance, à Paris.
La maison des enfants, à Levallois-Perret.
Œuvre de l'adoption des petites filles abandonnées, à Châtenay (Seine).
Orphelinats. — Ouvroirs.
Œuvre des orphelines protestantes d'Orléans.
Hospice des orphelines de la marine, à Rochefort.
Orphelinat protestant, à Montauban.
Orphelinat des Arts, à Courbevoie.

Orphelinat de Dély-Ibrahim.
Orphelinat des filles d'Angers (sœurs de Saint-Vincent-de-Paul).
Orphelinat protestant du Gard, à Nîmes.
Société des orphelines protestantes de Lyon.
Orphelinat de Rothschild.
Orphelinat de jeunes filles de Sedan.
Œuvre des orphelines protestantes de Crest (Drôme).
La Pépinière, à Châtel-Censoir (Yonne).
Asile Émilie, à Arvert (Charente-Inférieure).
Œuvre des petites filles abandonnées, à Courbevoie.
Asile pour les jeunes orphelines protestantes, à Paris.
Orphelinat de jeunes filles de Brassac (Tarn).
Orphelinat des Billettes (rue des Archives).
Maison de la Charité de la Croix d'or, à Montbéliard (Doubs).
Orphelinat d'Anduze (Gard).
Ouvroir Saint-Vincent-de-Paul, à Angers.

Œuvres autres que celles qui s'occupent de l'assistance de l'Enfance.
Refuges et asiles.

Asile national pour les jeunes filles moralement abandonnées.
Asile national de Nîmes.
Maison israélite de refuge pour l'Enfance, à Neuilly-sur-Seine.
Les trois Sociétés charitables, fondées en 1881 par Mme Lorriau.
Asile protestant de Ferney pour jeunes filles.
Asile de vieillards Saint-Nicolas, à Angers.
Asile John Bost, à Laforce (Dordogne).
Œuvres de placement (patronage des domestiques et autres).
Home ou maison hospitalière pour les institutrices et servantes sans place.
Asile pour les domestiques et jeunes ouvrières, à Paris.
Œuvre des jeunes apprenties servantes, *Le Foyer chrétien*, à Paris.
Maison hospitalière pour domestiques femmes momentanément sans place, à Cannes.
Société des Demoiselles de magasin, à Paris.
Home français, à Paris.
Asile chrétien pour les domestiques femmes, à Paris.
Maisons hospitalières établies en France.
Maison hospitalière, 47, rue Denfert-Rochereau.
Placement des femmes. — Placements effectués par les œuvres de bienfaisance en 1894.
Chambre syndicale des bureaux de nourrices, à Paris.

Divers établissements d'assistance et de bienfaisance.

Œuvres des Petites-Sœurs-des-Pauvres.

Comité de bienfaisance israélite de Paris.
Institution évangélique des Diaconesses de France.
Société de bienfaisance des Dames israélites de Marseille.
Refuge protestant de Paris.
Société de la salle d'asile israélite de Marseille.
Hospice Greffuhle, à Levallois-Perret.
Congrégation de Saint-Charles, à Angers.
Œuvre de la visite des hôpitaux, à Paris.
Société de charité des Dames protestantes de la Rochelle.
L'Hospitalité universelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.
Hôpital libre de Notre-Dame-de-Perpétuel-Secours, à Neuilly-Levallois.
Œuvre des femmes israélites en couches, à Paris.
Œuvre des jeunes convalescentes pour les jeunes filles sortant des hôpitaux, à Épinay-sous-Sénart.
Maison de convalescence pour les femmes protestantes sortant des hôpitaux de Paris.
Comité de bienfaisance israélite de Paris.
Maison de refuge israélite de Lyon.
Communauté de la circonscription israélite de Lyon. (Maison de refuge.)
Communauté de la circonscription de Lyon. (Ancienne Société des Dames.)
Communauté de la circonscription de Lyon. (Œuvres des Dames.)
Œuvres d'assistance féminine de la circonscription consistoriale de Vesoul.
Circonscription consistoriale de Nancy. (Œuvres des Dames.)
Circonscription consistoriale de Nancy. (Œuvres des Dames. Lunéville.)
Circonscription consistoriale de Verdun. (Sociétés des Dames.)
Société des Dames israélites de Reims.
Circonscription consistoriale de Lille.
Circonscription consistoriale de la Gironde.
Communauté israélite de Bayonne. (Œuvres des Dames.) Hospice ou maison d'asile.
Communauté de Bayonne. (Œuvres des Dames.) Société protectrice de la jeunesse des arts et métiers.
Œuvre des libérées de Saint-Lazare, à Paris.
Œuvre de patronage des détenues et des libérées, à Paris.
Œuvre protestante des prisons de femmes, à Paris.
Œuvre du relèvement moral de Bordeaux.
Société française de secours aux blessés militaires, à Paris.
Association charitable des femmes du monde, à Paris.
Société de patronage des orphelinats agricoles.
Atelier-refuge de Rouen.
Atelier-école, 220, avenue du Maine.
Association de bienfaisance protestante de Paris.
Œuvre des loyers des Ternes.
Société de la Ruche, à Paris.
Œuvre philanthropique de l'assistance par le travail, à Paris.

Caisse de secours de la clinique ophtalmologique du docteur Landolt.
Œuvre des draps aux pauvres, à Marseille.

Sociétés de secours mutuels. — Prévoyance.

Mutualité maternelle, à Paris.
Association de secours mutuels des artistes dramatiques, à Paris.
Dispensaire et Bibliothèque des sociétés de secours mutuels de la ville d'Angers.
Caisse de secours mutuels du personnel du magasin de la Belle Jardinière.
Société de secours mutuels d'Angers.
La Famille. (Société de secours mutuels d'Angers.)

Certaines œuvres avaient envoyé des tableaux muraux : l'Association des Dames françaises, l'Union des Femmes de France, la Charité maternelle, les Libérées de Saint-Lazare, l'Œuvre du sauvetage de l'Enfance abandonnée ou coupable, les Orphelinats agricoles, les Amies de la Jeune Fille, la Maison de refuge israélite de Neuilly, l'Œuvre de la chaussée du Maine, la Crèche de Picpus, la Maison maternelle, l'Œuvre des petites filles abandonnées, les Œuvres de Miss de Broën, l'Asile maternel, l'Atelier-école, etc.

Seconde partie. — L'Association des Dames françaises exposait le plan de son hôpital d'Auteuil, des boîtes de secours, un sac de soldat contenant les objets essentiels d'un pansement sur le champ de bataille, une bibliothèque portative, des machines à rouler les bandes, des livres, des brochures, etc.

L'Union des Femmes de France, une grande maquette représentant un hôpital de campagne, des livres, des exemplaires de son bulletin, etc.

Mme Henry, sage-femme en chef de la Maternité de Paris, une tétrelle et le modèle d'une couveuse pour enfants nés avant terme.

Le Comité avait obtenu de Mme la Supérieure générale des Filles de Saint-Vincent-de-Paul, pour l'exposer dans la IIe Section, le portrait de « sœur Rosalie », qui personnifiait si admirablement la charité des femmes françaises à notre époque.

Étaient exposés également les portraits de Mme Jules Mallet et de Mlle Louise Dumas, qui consacrèrent leur vie aux œuvres d'assistance avec un admirable dévouement.

TROISIÈME SECTION.

TRAVAUX DE LA FEMME : MANUELS, INDUSTRIELS, COMMERCIAUX, ADMINISTRATIFS.

Première partie. — Les conditions du travail ont été l'objet d'une véritable enquête, et les documents envoyés ont fourni les éléments des 46 monographies suivantes[1] :

Monographies d'industries.

Fabrication des gants, à Grenoble.
Chambre syndicale de la tabletterie, à Paris.
Industrie du ruban, à Saint-Étienne.
Industrie des fleurs artificielles.
Chambre syndicale des instruments de l'art médical.
Tissage mécanique d'étoffes de coton. Industrie roannaise.
Industrie des fourrures.
Industrie lainière de Sedan.

Monographies de maisons industrielles.

Amieux frères, à Châtenay-lès-Nantes. — Conserves alimentaires.
C. Berger, à Rouen. — Filature de coton.
H. Boulenger et Cie, à Choisy-le-Roi. — Faïences.
Maxime Clair, à Paris. — Ameublements.
Colcombet et Cie, à Saint-Étienne. — Rubans.
Davenière et Cie *limited,* à Calais. — Tissus et dentelles.
Déchelette Remi et fils, à Roanne. — Tissage de coton.
J. Dumagnou, à Paris. — Conserves alimentaires.
Établissements Duval, à Paris.
Halles centrales et marchés de Paris.
A. Herbin, à Nancy. — Chaussures.
La Belle Jardinière, à Paris.
Lefébure, à Paris. — Dentelles et blondes.
Legrand, à Paris. — Parfumerie.
Liaud frères et Cie, à Paris. — Chapeaux de paille.
Louit frères et Cie, à Bordeaux. — Conserves alimentaires.
Alfred Mame et fils, à Tours. — Imprimerie.
Le Bon Marché, à Paris.
Maurey-Deschamps, à Trie-le-Château (Oise). — Brosserie.

[1] Ces monographies réunies à celles de la 1re Section forment l'album intitulé : *Conditions du travail des femmes. — Enseignement professionnel.*

François Mazurel frères, à Tourcoing. — Filature et tissage de laine.
Menier, à Noisiel (Oise). — Chocolat.
Maison Nayrolles, à Paris. — Broderies d'ameublement.
Patay, à Paris. — Fleurs artificielles.
Peugeot frères, à Valentigney (Doubs). — Constructions mécaniques.
Révillon frères, à Paris. — Fourrures.
E. Rogelet et G. Dauphinot, à Reims. — Tissage de laine.
C. Say, à Paris. — Raffinerie de sucre.
Société française des munitions de chasse, de tir et de pêche, à Paris.
Tabourier et Cie, à Paris. — Filature.
Tessier du Cros, à Valleraugues (Gard). — Filature de soie.
Eugène Vacquerel, à Paris. — Cartons et papiers.
Vincent, Ponnier et Cie, à Senones (Vosges). — Filature de coton.

Institutions patronales dans l'industrie.

Société d'encouragement des arts et métiers pour les jeunes filles israélites de Marseille.
La Couturière, à Paris.
L'Aiguille, à Paris.
A la Grande Maison, à Paris.
Assistance paternelle pour les ouvrières en fleurs et plumes, à Paris.
Société pour l'établissement des jeunes filles israélites, à Paris.

Les travaux confiés aux femmes dans le commerce, les diverses administrations publiques et privées, les manufactures de l'État, les établissements de crédit ont été analysés dans le tableau XV de la statistique générale. (Voir la nomenclature donnée plus loin nos 104 à 120.)

Seconde partie. — Parmi les travaux à l'aiguille, le Comité a groupé des œuvres irréprochables, uniquement dans le but de montrer la perfection de travail à laquelle les femmes atteignent, plutôt que dans l'intention de faire une exposition industrielle :

Les dentelles. — Les dentelles étaient représentées par M. Lefébure, qui avait envoyé les plus beaux spécimens de sa fabrication : Alençon, Colbert, Chantilly, point de France, Burano, etc., et ce magnifique « devant de robe », qui est la propriété du Musée des arts décoratifs : la diversité des points, leur finesse et leur régularité, la légèreté du dessin, la richesse des jours, en font une pièce unique.

M. Warée, qui excelle dans la fabrication des dentelles d'ameublement,

exposait de grands rideaux de guipure, genre arabe, accompagnant une cantonnière brodée par les élèves de la Légion d'honneur.

M. Angelot : des panneaux d'échantillons de dentelles d'imitation, entre autres des guirlandes de fleurs, genre Chantilly blanc, reliant des motifs de velours appliqués sur soie.

Les broderies blanches. — M. Charles Crouvezier : ces fines broderies dont le centre de fabrication est à Nancy et dans les Vosges; des mouchoirs d'une incomparable finesse, des taies d'oreillers, des draps, dont l'un en toile très fine, avec large bordure de fils tirés et quadrillés sur laquelle s'enlevait une volée de papillons, et de légères guirlandes de roses; une taie, dessin Renaissance.

Les broderies en soies de couleurs. — Mme Gabriel Delessert, née de Laborde : un écran brodé, or et nuances, sur satin vert; des glands en fil et dentelle d'un très curieux travail, et des broderies genre japonais.

Mlle A. de Clermont-Tonnerre : un écran avec applications de fleurs en peau blanche, sur fond de satin vieux rose.

MM. Damon (A.) et Colin : un paravent Louis XVI, en broderie au crochet, surmonté d'un médaillon peint en grisaille.

Un grand fauteuil avec applications et broderies.

Mme la baronne de Gartempe : des éventails, des écrans, des boîtes, des cadres en broderies à paillettes.

Mme la comtesse Greffuhle, née de la Rochefoucauld : des écrans, des éventails brodés et peints, avec montures anciennes.

M. Henry (*A la Pensée*) a tenu à honneur de montrer aux Américains les plus jolis produits du « goût français » : un dessus de piano en broderie du XVIIIe siècle, des abat-jour, des coussins, des éventails, et un panneau de tapisserie au petit point, d'après Boucher, contenant, dit-on, un million de points.

M. Henry (J.-A.), de Lyon, exposait des broderies pour ornements d'église qui soutenaient bien la réputation de cette ancienne et honorable maison. A remarquer surtout une croix de chasuble, moyen âge, avec personnages brodés au passé, absolument remarquable.

Mme Leroudier, qui a fondé et dirige l'École de broderie de la ville de Lyon, avait une exposition nombreuse et très variée. Depuis des panneaux de tenture, des rideaux, des robes, jusqu'à des tableaux brodés : *Le Christ,*

de Van-Dyck; *Les Saintes Femmes au pied de la Croix; La Maraîchère,* d'après Rembrandt; un triptyque, représentant la Vierge et l'Enfant adorés par les anges, rappelait, par le sentiment de naïveté tendre et pieuse de sa composition et l'ensemble de la tonalité, surtout dans certaines nuances de vert, les peintures de Memling à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges; et, enfin, les quatre panneaux formant l'une des principales décorations du « Salon ».

Mme Lefaurichon-Leroudier, élève de sa mère, exposait également un tryptique représentant *L'Adoration des Anges.*

Les Élèves de la Légion d'honneur (maison des Loges) : une *cantonnière,* fleurs et ornements de nuances vives sur fond de satin grenat.

Mlle Marguerite Maillot : des broderies de perles et de jais sur tulle et velours.

La Maison de refuge israélite de Neuilly : un paravent et un écran Louis XVI, d'une exécution parfaite.

M. J. Nayrolles. Les broderies de la maison Nayrolles sont exécutées avec des cordonnets d'or de nuances diverses et de soies aux teintes très adoucies. Une grande portière, exécutée pour M. Carnot, président de la République, d'un effet très décoratif, attestait l'habileté des ouvrières.

Mme Édouard Pailleron : de magnifiques broderies, exécutées avec autant d'habileté que par la meilleure professionnelle.

Mlle Charlotte Georges-Ville : un grand panneau japonais dont le dessin, composé par elle, jetait, sur un fond de satin blanc, de grandes fleurs aux teintes éclatantes, des oiseaux, des libellules, etc. Diverses broderies au passé et un écran brodé en rubans, gamme de tous les tons de roses, etc.

La passementerie.—MM. Vaugeois-Binot exposaient un trophée en broderie d'or : panoplie de casques, d'épées, de boucliers, etc., donnant l'illusion de la plus fine ciselure, véritable pièce de musée.

Les tapisseries. — MM. Braquenié et Cie emploient dans leurs fabriques d'Aubusson un certain nombre de femmes. Elles avaient tissé la tapisserie qui formait la tenture de fond dans le « Salon parisien », *L'Arrivée de Psyché dans le palais de l'Amour,* reproduisant une tapisserie des Gobelins d'après Boucher. Le mérite de cette pièce consiste dans la perfection de l'exécution et dans l'harmonie des nuances, qu'il était difficile de concilier avec

la solidité des teintures, puisqu'il s'agissait de reproduire exactement une tapisserie patinée par le temps.

Les fleurs artificielles. — Mme la comtesse DE BEAULAINCOURT, née de Castellane : des roses, des œillets, de splendides chrysanthèmes, donnant l'illusion parfaite de la nature.

M. PATAY : une grande corbeille d'orchidées et un bouquet de lilas blanc et de roses d'un merveilleux effet.

La couture, les robes. — La maison Sarah MAYER et MORHANGE avait habillé des figurines, de grandeur naturelle, avec une élégance qui a certainement fait rêver bien des visiteuses.

Un élégant costume de *fillette* avait été fait par Mlle SUSSE (ancienne maison Marindaz).

Les chapeaux. — De petites merveilles, très parisiennes, signées : Esther MEYER, Auguste PETIT, MARGUERITE.

La lingerie confectionnée. — La vitrine de Mme FRANCK contenait un choix complet de modèles d'une élégance et d'une exécution parfaites. A remarquer des garnitures en fils tirés, l'une surtout, à l'encolure d'une chemise en batiste si fine qu'elle était passée tout entière dans une bague; une robe de chambre, en velours ancien, garnie de vieux Colbert; un jeté de lit, dentelle rebrodée d'or, etc.

La pelisse d'enfant, en satin et vieux points de Venise, et les objets de layette, de Mlle SUSSE, étaient également très réussis.

Mme BUREAU-BIGOT avait exposé des corsets et des jupons élégants et de très bonne coupe.

La ganterie. — La CHAMBRE SYNDICALE DES FABRICANTS DE GANTS de Grenoble avait fait une importante exposition.

Les ombrelles. — M. AHRWEILER : une ombrelle de dentelle blanche, avec motifs de peinture à la gouache, sur crêpe de Chine blanc.

QUATRIÈME SECTION.

BEAUX-ARTS, LITTÉRATURE [1].

Première partie. — L'Union des Femmes peintres et sculpteurs, dont la fondatrice présidente était Mme Léon Bertaux, membre du Comité, avait condensé, dans un tableau mural, l'historique de sa fondation, son développement et l'exposé d'une situation financière très florissante.

Une statistique des artistes ayant exposé aux divers Salons figure dans le tableau XIV de la statistique générale, nos 101 et 102.

Seconde partie. Beaux-Arts. — Les bornes de ce rapport ne nous permettent pas d'analyser les œuvres exposées; elles sont en nombre trop considérable, nous nous bornerons donc à citer les noms des principales artistes.

PEINTURE.

Mlle Louise Abbéma, Mmes Demont-Breton, Madeleine Lemaire, Arthur Arnould (Delphine de Cool), Brouardel, Buchet, Colin-Libour, La Villette, Muraton, Turner, Vallet, Villebesseyx, Zillhardt; feu Marie Bashkirtseff qui, bien que Russe d'origine, était si Française de cœur, que le Comité a cru pouvoir déférer aux instances de sa mère, désireuse de voir le chef-d'œuvre de sa fille, *Jacques et Jean,* exposé dans la Section française.

Nous avons parlé, page 20, des esquisses-projets destinés à l'un des vestibules du *Woman's Building.*

Ceux de Mlle Louise Abbéma représentaient *La Ville de Paris portant à Chicago les Arts de la Femme,* et *L'Amérique accueillant les Nations à l'Exposition universelle.*

Ceux de Mme Van Parys : *Influence de la Femme dans les arts.*

Et *Les Arts de la Femme : aimer, plaire, se dévouer.*

Celui de Mlle Jeanne Rongier : *Soir d'Été.*

Le tarif trop élevé des compagnies d'assurances obligea le Comité à

[1] L'enseignement des arts a été considéré comme ressortissant au programme général de l'enseignement. Les notices, statistiques, comptes rendus envoyés par les Conservatoires de Paris et de la province, les écoles d'art décoratif, de musique, de dessin, etc., figurent dans la 1re Section, et se trouvent contenus dans l'album intitulé : *Conditions du travail des femmes. — Enseignement professionnel.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

renoncer à l'exposition des tableaux de Rosa Bonheur, les collectionneurs ne consentant à les prêter que sous la réserve formelle de les assurer contre tous risques.

SCULPTURE.

Citons : Mme Léon Bertaux, dont le marbre de *Psyché sous l'empire du mystère* appartient au musée du Luxembourg, et celui du *Buste de Sophie Arnould,* au foyer de l'Opéra; Mme Sarah Bernhardt, *Ophélie;* Mme Clovis Hugues, *Ma Fillette;* Mme Laure Coutan, *La Source* (l'original appartient à l'État); Mme Manuëla (duchesse d'Uzès), son *Groupe de saint Hubert* destiné à l'archevêque de Winnipeg; Mme Lancelot-Croce, *Le Champagne.*

DESSINS, PASTELS, AQUARELLES, GRAVURES.

Mmes Madeleine Lemaire, Arthur Arnould, Brouardel, marquise de Chaponay, Mlles Coësme, Léonide Bourges, Mmes Houssaye, Huillard, comtesse Pierre de Cossé-Brissac, Jehanne Mazeline, Mlle Malsis, Mmes de la Calle, Gabrielle Neiter, Mourier, etc.

ÉVENTAILS, MINIATURES, ÉMAUX, ENLUMINURES.

Éventails. — Mlles Louise Abbéma, Bida, Mmes Cécile Chennevière, Marie Dumas, les collaboratrices des maisons Buissot, Duvelleroy, Ahrweiler, etc.

Miniatures. — Mmes Arthur Arnould, Marie Garnier, Camille Isbert, Hervé, Lucie Borel, Mlles Manuëlita Grimaud, Marguerite Grison, Gabrielle Lachaud, Guérin, Marie Michaud, etc.

Émaux. — Mmes Arthur Arnould (Delphine de Cool), la comtesse du Chaffault, Mlles Marie de Nugent, Victorine Rehm, Mmes de Sainte-Anne, Lagoderie, Louvet, Mlles Henriette et Marie Richard, du Mazel, Lachaud, etc.

Enluminures. — Mlles Ernestine Soudan, Denise Montcharmont, Julia Beek, Baud, Guilbert (maison Gruëll), Mmes Bida, Ernest Moye, etc.

ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS.

La Manufacture nationale de Sèvres exposait les belles pièces signées de Mmes Apoil et Escallier : grands vases très décoratifs, figurant dans le « Salon », et menus objets, dans les vitrines. Les noms des peintres femmes de la Manufacture se trouvent au catalogue.

Mlle Descamps-Sabouret, un grand plat de faïence encadré, appartenant à la maison Deck.

MM. Pannier-Lahoche, des assiettes, tasses et soucoupes en porcelaine peinte et émaillée.

A signaler aussi les beaux tableaux en porcelaine peinte de Mme Hortense Richard, ceux de Mlle Émilie Miserooles, les illustrations de Mme Gabrielle Lacroix, les nombreuses photographies faites par Mme la duchesse d'Uzès, et la tente, chambre noire pour photographies, dont l'auteur est Mme la duchesse d'Ayen.

MUSIQUE.

L'Exposition comprenait les œuvres des musiciennes les plus en renom.

Mmes la vicomtesse de Grandval, membre du Comité, Augusta Holmès, Cécile Chaminade, Marchesi (marquise de Castrone-Rajata), Gabrielle Ferrari, Pauline Viardot, Henriette Fuschs, Marie Jaëll, Mlles Célanie Carrissan, Hortense Parent, Mmes Gennaro-Chrétien, Jenny Maria, Willy de Rothschild, Alice Salvator, Mlle Jumel, Mmes la comtesse des Mazis, la comtesse de Lissac, etc.

LITTÉRATURE.

Le Comité envoya 1,163 volumes à la bibliothèque du *Woman's Building*, qui en contenait environ 7,000, dont :

Pour	la France	1,163
	l'Allemagne	500
	l'Angleterre	500
	l'Espagne	300
	la Bohême	300
	l'Italie	150
	la Suède	130
	le Japon	50

Abandon des livres à la Bibliothèque de Chicago. — Il n'existe nulle part de bibliothèque féminine. Le *Board of Lady Managers*, désireux de perpétuer le souvenir de l'œuvre accomplie au *Woman's Building*, et considérant combien une création de ce genre rendrait de services, décida de fonder à Chicago une bibliothèque exclusivement féminine. Il demanda leur concours aux Comités des pays exposants. Le Comité français, avec l'assentiment des auteurs et des éditeurs, donna satisfaction au *Board of Lady Managers* et abandonna ses livres à la bibliothèque en formation.

HORS SECTION.

En dehors des quatre sections délimitées par le programme, l'Exposition française comprenait :

La Statistique générale;
Le Salon parisien;
L'Histoire du costume;
L'Exposition rétrospective;
Les Portraits.

STATISTIQUE GÉNÉRALE.

Cette statistique fut établie par 139 cartogrammes et diagrammes, contenus dans 18 tableaux mesurant chacun 2 m. 65 de largeur sur 1 m. 55 de hauteur.

Les procédés les plus variés de la statistique graphique furent mis à contribution et appropriés aux différents objets de l'enquête poursuivie.

Tous les documents ont été fournis par les divers ministères, spécialement par le Ministère du Commerce et de l'Industrie; et, grâce au concours très dévoué de M. Turquan, chef du bureau de la Statistique générale de France à ce ministère, les tableaux ont pu être exécutés en cinq mois, ce qui, eu égard au travail considérable qu'ils représentent, constitue un véritable tour de force.

PROGRAMME.

I

VITALITÉ ET MORTALITÉ DE LA FEMME.

1. Répartition de la population française par sexe, âge et état civil. — Diagramme.
2. Table de la mortalité de chacun des deux sexes. — Nombre de décès pour 1,000. — Diagramme.
3. Mortalité absolue. — Répartition des décès par âge, par sexe et par état civil. — Pyramide des décès. — Diagramme.
4. Age moyen des décédées. — Sexe féminin. — Moyenne des années vécues par les 17 millions de femmes décédées en France de 1855 à 1890. — Carte.
5. Vitalité de la femme mariée. — Proportion des décès des femmes mariées pour 100 décès d'hommes mariés. — Carte.
6. La mortalité moyenne des femmes en 1891. — Proportion des décès sur 1,000 femmes. — Carte.

II

PART DE LA FEMME DANS LA POPULATION GÉNÉRALE.

(Tableau I.)

7. Filles. — Proportion des filles sur 100 femmes de 15 à 45 ans. — Carte.
8. Mariées. — Proportion des veuves sur 100 femmes de 15 à 45 ans. — Carte.
9. Veuves de moins de 45 ans. — Proportion des veuves sur 100 femmes de 15 à 45 ans. — Carte.
10. Nombre de femmes pour 1,000 hommes. — Tous âges réunis. — Carte.
11. Femmes centenaires. — Nombre de femmes qui sont mortes, âgées de plus de 100 ans, 1855-1891. — Carte.
12. Veuves. — Nombre de veuves pour 100 veufs. — Carte.

III

PART DE LA FEMME DANS LA POPULATION GÉNÉRALE.

(Tableau II.)

13. Age des femmes au mariage. — Carte.
14. Proportion des filles qui se marient annuellement. — Chances de se marier dans l'année. — Carte.
15. Nombre de familles ayant plus de cinquante ans de mariage, sur 100 familles. — Carte.
16. Statistique graphique de la nuptialité par âge en France. (Moyennes établies sur 10 millions de mariages.) — Proportion, sur 100 femmes, de celles qui se marient avec des hommes de différents âges. — Filles avec garçons. — Filles avec veufs. — Veuves avec garçons. — Veuves avec veufs. — Diagrammes.
17. Durée moyenne du mariage. — Carte.
18. Répartition des familles d'après leur durée et d'après le nombre de leurs enfants vivants. — Sur 100 familles ayant la même durée. — Diagramme.
19. Nuptialité par année, de 1869 à 1891. — Diagramme.

IV

VITALITÉ ET FÉCONDITÉ DU MARIAGE.

20. Natalité légitime, 1891. — Nombre de naissances, en 1891, pour 100 femmes mariées de moins de 45 ans. — Carte.
21. Natalité générale. — Proportion des naissances pour 100 femmes de 15 à 45 ans, en 1891. — Carte.
22. Nombre de naissances légitimes par mariage. — Période de 1867 à 1891. — Carte.
23. Nombre de familles ayant 7 enfants et plus, sur 1,000 familles. — Carte.

24. Graphique du développement des familles, d'après la durée du mariage.
25. De 0 à 2 ans de mariage.
26. De 3 à 5 ans de mariage.
27. De 6 à 10 ans de mariage.
28. De 11 à 15 ans de mariage.
29. De 16 à 20 ans de mariage.
30. De 21 à 25 ans de mariage.
31. De 26 à 50 ans de mariage.
32. De 51 ans et au-dessus.
33. Toutes durées réunies.
34. Mortalité du premier âge. — Nombre d'enfants légitimes décédés pendant leur première année, 1877 à 1891. — Carte.

V

RÔLE DE LA FEMME DANS L'ÉMIGRATION ET L'IMMIGRATION.

35. Profession des étrangères habitant la France. — Diagramme.
36. Condition des étrangères de toutes professions. — Diagramme.
37. Émigration des femmes pendant la période de 1857 à 1891. — Carte.
38. Mappemonde montrant l'état actuel de l'émigration et de l'immigration des femmes.
39. Françaises à l'étranger. — Pyramide des âges. — Diagramme.
40. Étrangères en France. — Pyramide des âges. — Diagramme.
41. Émigration française par sexe, de 1851 à 1891. — Diagramme.
42. Immigration étrangère par sexe en France, de 1831 à 1891. — Diagramme.
43. Mariages par nationalité.
44. Nombre de femmes ayant acquis ou perdu la qualité de Française par leur mariage. — Diagramme.
45. Proportion des étrangères pour 1,000 femmes, par arrondissement. — Carte.

VI

CONDITION DE LA FEMME. — TOUTES PROFESSIONS RÉUNIES.

(Tableau I.)

46. Patronnes. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
47. Employées. — Proportion des femmes sur 100 employés. — Carte.
48. Ouvrières. — Proportion des femmes sur 100 ouvriers. — Carte.
49. Domestiques. — Proportion des femmes sur 100 domestiques. — Carte.
50. Nombres absolus. — Groupes professionnels : patronnes, employées. — Diagramme.
51. Proportion des femmes pour 100 personnes de chaque condition. — Diagramme.

VII

CONDITION DE LA FEMME. — TOUTES PROFESSIONS RÉUNIES.

(Tableau II.)

52. Patronnes ou chefs de famille. — Nombre de patronnes sur 100 femmes. — Carte.
53. Employées. — Nombre d'employées sur 100 femmes. — Carte.
54. Ouvrières et journalières. — Nombre d'ouvrières et journalières sur 100 femmes. — Carte.
55. Domestiques. — Nombre de domestiques sur 100 femmes. — Carte.
56. Salaires des ouvrières en France. — Carte.
57. Gages des domestiques attachées à la personne dans le chef-lieu de chaque département. — Carte.

VIII

RÔLE DE LA FEMME DANS LES PROFESSIONS DIVERSES.

58. Propriétaires et rentières. — Proportion des femmes sur 100 propriétaires et rentières. — Carte.
59. Rôle de la femme dans le commerce. — Patronnes. — Proportion des femmes sur 100 commerçants. — Carte.
60. Travail des femmes dans l'agriculture. — Salaire d'une ouvrière nourrie en été. — Carte.
61. Travail des femmes dans l'agriculture. — Salaire d'une ouvrière non nourrie en été. — Carte.
62. Travail des femmes dans l'agriculture. — Salaire d'une ouvrière non nourrie en hiver. — Carte.
63. Travail des femmes dans l'agriculture. — Salaire d'une ouvrière nourrie en hiver — Carte.

IX

RÔLE DE LA FEMME DANS L'AGRICULTURE.

64. Patronnes et chefs d'exploitation. — Proportion des femmes sur 100 patrons.
65. Ouvrières agricoles. — Proportion des femmes sur 100 ouvriers. — Carte.
66. Domestiques agricoles. — Proportion des femmes sur 100 domestiques. — Carte.
67. Propriétaires faisant valoir directement leurs terres. — Proportion des femmes sur 100 propriétaires. — Carte.
68. Fermières et métayères. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
69. Horticulteurs, pépiniéristes, maraîchers. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.

X

RÔLE DE LA FEMME DANS L'INDUSTRIE.

(Tableau I.)

70. Industrie textile. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
71. Industrie textile. — Proportion des femmes sur 100 ouvriers. — Carte.

72. Industrie de l'ameublement. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
73. Industrie de l'ameublement. — Proportion des femmes sur 100 ouvriers. — Carte.
74. Industrie de l'habillement et de la toilette. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
75. Industrie de l'habillement et de la toilette. — Proportion des femmes sur 100 ouvriers. — Carte.

XI

RÔLE DE LA FEMME DANS L'INDUSTRIE.

(Tableau II.)

76. Industries relatives aux sciences, lettres et arts. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
77. Industries relatives aux sciences, lettres et arts. — Fabricants de papiers. — Imprimeurs-relieurs, ouvriers, proportion pour 100. — Carte.
78. Nombres absolus. — Patronnes ou chefs d'exploitation. — Ouvrières. — Diagramme.
79. Proportion des femmes sur 100 personnes de chaque condition. — Diagramme.
80. Toutes les industries réunies. — Proportion des femmes sur 100 patrons. — Carte.
81. Toutes les industries. — Ouvriers. — Journaliers. — Hommes de peine. — Manœuvres. — Carte.

XII

RÔLE DE LA FEMME DANS L'ENSEIGNEMENT.

82. Nombre d'écoles de filles en 1891. — Carte.
83. Nombre des écoles mixtes en 1891. — Carte.
84. Nombre d'institutrices privées dans les écoles en 1891. — Carte.
85. Nombre d'institutrices publiques en 1891. — Carte.
86. Nombre de filles, de 6 à 13 ans, pour une institutrice. — Carte.
87. Nombre de brevets d'instituteurs et d'institutrices, délivrés de 1833 à 1891. — Diagramme.
88. Progression du nombre des écoles de filles et des institutrices, de 1850 à 1891. — Diagramme.

XIII

INSTRUCTION DE LA FEMME.

89. Nombre des écoles maternelles en 1891. — Carte.
90. Nombre des élèves des écoles maternelles en 1891. — Carte.
91. Écoles maternelles. — Nombre d'élèves par institutrice, directrice ou sous-directrice. — Carte.
92. Proportion pour 100 des épouses qui n'ont pu signer leur acte de mariage, de 1867 à 1876. — Carte.
93. Proportion pour 100 des épouses qui n'ont pu signer leur acte de mariage en 1891. — Carte.

94. Instruction des conjoints. — Sur 100 conjoints, combien ont signé leur acte de mariage, de 1852 à 1891. — Diagramme.

XIV

RÔLE DE LA FEMME DANS LES PROFESSIONS LIBÉRALES.

95. Enseignement secondaire des filles. — Nombre de lycées, collèges et établissements d'enseignement secondaire. — Carte.
96. Sages-femmes. — Nombre de naissances pour une sage-femme. — Carte.
97. Professions libérales. — Nombre de femmes sur 100 personnes exercant des professions libérales. — Carte.
98. Nombre d'élèves des établissements d'enseignement secondaire de filles. — Diagramme.
99. Progression du nombre des lycées, collèges et cours secondaires de filles. — Diagramme.
100. Grades et brevets obtenus par les élèves des établissements secondaires de filles. — Diagramme.
101. Femmes ayant exposé leurs œuvres. (Salons des Beaux-Arts.) — Diagramme.
102. Nombre d'exposants au Palais de l'industrie, d'après la nature des œuvres. — Diagramme.
103. Femmes étudiant dans les facultés. — Diagramme.

XV

RÔLE DE LA FEMME DANS L'ADMINISTRATION.

104. Établissements de crédit. — Nombre de femmes employées. — Récapitulation des employées.
105. Banque de France.
106. Crédit foncier.
107. Comptoir national d'escompte.
108. Société générale pour le développement du commerce et de l'industrie.
109. Société générale du Crédit industriel et commercial.
110. Manufactures nationales des tabacs et des allumettes.
111. Administration des postes, télégraphes, téléphones.
112. Chemins de fer. — Récapitulation des employées.
113. Compagnie du chemin de fer d'Orléans.
114. Compagnie du chemin de fer de l'Ouest.
115. Compagnie du chemin de fer de l'Est.
116. Compagnie du chemin de fer du Nord.
117. Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.
118. Compagnie du chemin de fer de Ceinture.
119. Compagnie du chemin de fer de l'État.
120. Compagnie du chemin de fer du Midi.

XVI

RÔLE DE LA FEMME DANS L'ASSISTANCE, LA PROTECTION DE L'ENFANCE ET LA MUTUALITÉ.

121. Statistique générale des œuvres d'assistance par la femme et pour la femme.
122. Œuvres d'assistance de l'enfance par la femme.
123. Œuvres d'assistance autres que celles de l'enfance.
124. Mortalité du premier âge.
125. Diagramme montrant la diminution de la mortalité du premier âge.
126. Classement des œuvres suivant leur date de création.
127. Rôle de la femme dans la mutualité. — Sociétés de secours mutuels.

XVII

ÉPARGNE DE LA FEMME.

128. Nombre de livrets de Caisse d'épargne pour 100 femmes. — Carte.
129. Nombre de livrets féminins sur 100 livrets de Caisse d'épargne. — Carte.
130. Épargne française. — Mouvement du solde dû aux déposantes de 1835 à 1891. — Diagramme.
131. Épargne française. — Nombre de livrets féminins de Caisse d'épargne existant au 31 décembre de chaque année. — Diagramme.
132. Importance moyenne du crédit afférent à un livret appartenant à une femme. — Diagramme.
133. Épargne. — Montant moyen du livret de Caisse d'épargne. — Diagramme.
134. Caisse d'épargne nationale. — Montant total des livrets. — Répartition de l'épargne postale, d'après le sexe du déposant, par profession. — Diagramme.
135. Montant moyen d'un livret par profession. — Diagramme.
136. Montant des crédits afférents aux livrets féminins. — Proportion pour 100 des crédits dus aux déposantes. — Carte.
137. Montant moyen du livret féminin. — Carte.

XVIII

RÉCOMPENSES NATIONALES.

138. Femmes décorées de la Légion d'honneur.
139. Médailles militaires. Médailles d'honneur, de sauvetage, etc.

Indépendamment de son intérêt actuel, cette statistique générale de la Femme en France peut avoir, pour l'avenir, une importance capitale, car elle marquera d'une manière précise l'état de la question à la fin du XIXe siècle.

Le *Board of Lady Managers* et les membres les plus autorisés de l'Institut

international de statistique ont été très frappés de l'utilité de cette étude. Au Congrès de statistique tenu en 1893 à Chicago, M. Carroll D. Wright, directeur général de l'Office du travail, et M. Gould, détaché au Département du travail, en ont fait publiquement l'éloge le plus flatteur, regrettant de voir que la France seule ait produit une œuvre aussi considérable.

Ils exprimèrent le vœu que ce travail fût livré à la publicité, et qu'une copie en fût déposée au Musée d'économie sociale qui se fonde à Chicago. Mme Palmer fit immédiatement des démarches auprès de M. le Commissaire général, afin d'en obtenir une copie.

LE SALON PARISIEN.

Le principal emplacement attribué à la Section française était un carré long de 8 mètres de largeur sur 23 mètres de longueur. Dans la partie opposée aux fenêtres, à droite de la porte d'entrée, on installa dans toute la largeur et sur $4^{m},50$ de profondeur un « Salon Parisien ».

L'ensemble de ce Salon était de style Régence, et la frise qui courait autour du plafond est connue sous le nom de « frise de Montesson ».

Dans le fond, la tapisserie de MM. Braquenié et Cie; sur les côtés, les panneaux brodés par Mme Leroudier, faisant partie de sa collection, dite des douze mois; une vitrine contenant des porcelaines de Sèvres, des émaux, des miniatures, des éventails anciens, un piano supportant une magnifique corbeille d'orchidées et un choix des plus jolis bibelots que puissent exécuter des mains de femmes; de ci, de là, des meubles, des sièges brodés, des coussins, des vases de Sèvres, le buste de Sophie Arnould, un grand bouquet de lilas et de roses, des paravents, un métier à broder, les ravissantes fleurs de la comtesse de Beaulaincourt, enfin, un groupe de figurines de grandeur naturelle représentant d'élégantes Parisiennes à un *thé de cinq heures*. Sur le côté, une petite bibliothèque, composée d'ouvrages exclusivement féminins, dont le choix judicieux avait été fait par Mme Jules Siegfried, apportait une note plus recueillie. De tous côtés, d'élégants objets donnaient l'impression d'un Salon parisien.

Ce fut le grand succès non seulement de la Section française, mais encore du *Woman's Building*. Pendant toute la durée de l'Exposition, la foule n'a cessé de se presser sur plusieurs rangs devant le Salon, faisant entendre les exclamations les plus enthousiastes, les plus admiratives.

Les industriels et artistes qui ont obligeamment collaboré à la décoration du Salon sont :

MM. Aumeunié, Boussod et Valadon, Boyer, Chatrousse, A. Chevrie, Christofle et Cie, Émile Colin et Cie, Dalsème et ses fils, Damon et Colin, Janselme, Pannier-Lahoche, Poirier et Rémon, Sormani, Susse frères, Viardot et Cie.

HISTOIRE DU COSTUME.

L'Histoire du costume, au moyen de poupées habillées, fut exécutée par l'association de *l'Aiguille,* syndicat mixte de patronnes, d'employées et d'ouvrières en habillement et métiers similaires, ayant à sa tête Mme Marie Garnier, présidente, et M. E. Aîne, secrétaire général, qui ont mis dans toutes leurs négociations avec le Comité beaucoup d'obligeance et de dévouement.

Afin de rester dans la vérité historique, un dessinateur a relevé dans les musées, les églises, les collections particulières, les costumes des femmes aux différentes époques de l'histoire, depuis la Gauloise jusqu'à nos jours, et les principales maisons sociétaires de *l'Aiguille* se sont partagé les costumes, au nombre de 26.

La maison Jumeau a fait don au Comité des poupées, de 80 centimètres de hauteur, et le Comité, à son tour, les a données à *l'Aiguille.*

Cette intéressante collection, propriété de l'association de *l'Aiguille,* a été exposée à Paris avant son départ, et a retrouvé à Chicago, puis à New-York, le succès qui l'avait saluée au début.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE.

M. Buissot exposait une collection de quarante éventails anciens, tous authentiques.

Mme Franck : de nombreux spécimens de dentelles de tous les pays et de toutes les époques.

Mme John Saulnier : un magnifique devant d'autel du XVIe siècle, enrichi de perles et de pierres fines, avec personnages brodés au passé.

Mme Leroudier : des broderies de destinations diverses, et un remarquable devant d'autel Louis XIV, brodé or fin sur drap d'argent.

La Ville de Bayeux : une reproduction exacte (mais en peinture sur

toile) de la célèbre tapisserie, où l'aiguille de Mathilde de Flandre a retracé les épisodes de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, son époux. Cette reproduction mesure 70 mètres de longueur sur 52 centimètres de hauteur.

Enfin les ivoires de la Renaissance de M. Charles Read, notamment *La Vénus,* que les collectionneurs n'ont pas laissé revenir en Europe.

PORTRAITS.

Le Comité a envoyé quarante portraits photographiques des femmes qui se sont le plus distinguées dans les lettres et les arts, et, les dominant toutes, la statue de Jeanne d'Arc, la plus haute et la plus pure gloire des femmes de France.

LA SECTION FRANÇAISE MISE HORS CONCOURS.

En présence du règlement adopté par la Commission américaine, règlement qui était en opposition complète avec les principes admis dans toutes les expositions européennes, M. le Commissaire général, d'accord avec M. le Ministre du Commerce, résolut de mettre la Section française hors concours.

De ce règlement il ressortait :

1° Qu'il n'y aurait qu'une seule classe de récompenses;

2° Que la mission d'attribuer ces récompenses serait confiée, pour chaque catégorie de produits, à un juge unique, désigné par l'autorité américaine, en dehors de toute intervention des commissaires étrangers;

3° Que les réclamations formulées contre les décisions de ce juge unique, examinées d'abord par un Comité de Département où pouvaient figurer quelques membres étrangers, seraient jugées en dernier ressort par le Comité exécutif des récompenses et par la Commission nationale, c'est-à-dire par deux commissions exclusivement formées de membres américains.

Ces dispositions n'offraient pas de garanties suffisantes à nos nationaux, qui pouvaient craindre de voir leurs intérêts lésés. Après un échange de négociations qui ne purent aboutir, M. le Commissaire général maintint sa décision première, et la France fut définitivement déclarée «hors concours».

Succès de la Section française. — Le 19 septembre, Mme Henrotin, vice-présidente du *Board of Lady Managers,* écrivit à ce sujet à M. Krantz. Sa lettre contient une appréciation trop flatteuse de l'Exposition française, pour ne pas être reproduite.

Chicago, 19 septembre 1893.

Mon cher Monsieur Krantz,

Ci-inclus, vous trouverez la copie d'une lettre que je viens de recevoir du gouverneur Hoyt.

Les femmes belges semblent mécontentes de l'action du Comité belge qui a placé leur exposition «hors concours» et, dans une réunion tenue à Bruxelles, elles ont voté de mettre leur exposition «en concours».

J'ai entendu dire que les femmes françaises aimeraient à en faire autant. Le fait que les hommes sont «hors concours» ne regarde pas, en réalité, l'exposition féminine qui en est largement séparée. Les expositions des femmes françaises sont incomparablement supérieures à celles des autres nations, et il est à regretter que l'on ne puisse rien faire pour les mettre au concours, afin qu'elles puissent recevoir les récompenses auxquelles elles ont droit à juste titre.

Si je puis faire quelque chose pour vous aider à ce propos, vous n'avez qu'à m'envoyer un télégramme avec vos instructions.

Avec mes vœux les meilleurs, etc.

Ellen M. Henrotin,
Vice-présidente.

LETTRE DE M. JOHN W. HOYT.

Comité du Jury de la World's Columbian Exposition.

Chicago, 17 septembre 1893.

Chère Madame Henrotin,

Voyant que la Commission belge a finalement soumis les travaux de la Femme à l'inspection des juges et, devant le désir que vous m'avez manifesté de voir les autres pays changer également leur décision, je pense — comme vous — qu'il serait judicieux de la part de la France de concourir, puisque son exposition a paru à tout le monde l'une des plus jolies, des plus réussies, et la façon dont cette grande nation a su représenter les œuvres féminines fait le plus grand honneur à l'industrie et au génie de la Femme.

Me rappelant avec plaisir mes conversations avec le commissaire général Krantz, et mes conversations subséquentes avec son successeur ici, à qui les concessions que j'ai pu faire finalement ont semblé avoir donné satisfaction, je crois pouvoir assurer que le refus final des autorités françaises d'entrer dans le jury est dû aux délais vexatoires, que j'ai tant combattus et regrettés, avec tous ceux du reste qui comprenaient la situation.

Des hommes aussi aimables que M. Krantz et ses distingués collaborateurs, et aussi désireux qu'eux de ne pas rompre les relations cordiales qui existent entre nos deux nations, prêteront certainement une oreille bienveillante à une idée que vous leur suggérez, puisque vous êtes pleine du désir de rechercher tout ce qui peut servir leurs intérêts.

Désirant régler cette matière avec vous-même, avant la réponse des autorités françaises, je me mets à votre disposition pour étudier avec vous et mettre à exécution tous les plans qui pourront nous amener au résultat que vous désirez.

J'aime très sincèrement le peuple français, et j'ai éprouvé une véritable peine, pour une question de détails, en recevant son refus catégorique de participer à l'honneur de recevoir les récompenses qui lui étaient dues dans cette grande occasion.

Je vous prêterai d'autant plus volontiers mon concours, comme vous me le demandez, que je pourrai ainsi oublier le différend qui m'a si vivement ému.

Veuillez recevoir, etc.

Votre obéissant serviteur,

John W. Hoyt.

En mars 1894, Mme Palmer, présidente du *Board of Lady Managers*, écrivait à Mme Carnot.

Dans cette lettre, Mme Palmer constatait l'éclatant succès remporté par les femmes françaises dans les arts, la littérature, les ouvrages féminins, les statistiques et les monographies industrielles. L'organisation générale de l'exposition féminine française, disait-elle, faisait le plus grand honneur à son Comité.

Mme Palmer terminait en adressant à Mme Carnot, pour elle et pour les membres du Comité des femmes françaises, les plus chaleureux remerciements de leurs sœurs d'Amérique.

Le syndicat des exposants. — En présence du succès de la Section française et de l'affluence considérable des visiteurs au *Woman's Building*, le Commissariat général pensa que les industriels auraient intérêt à y être représentés commercialement. Sur son initiative, la plupart des exposants constituèrent un syndicat pour faire en commun les frais d'une représentation, qui fut confiée à M. de Loynes.

Le Syndicat proposa aux exposants d'abandonner un droit de 20 p. 100 destiné à couvrir les frais, et prélevé seulement sur chaque objet vendu.

Le bureau du Syndicat fut ainsi constitué :

MM. E. Lefébure, *président.*	MM. Aîne.
E. Henry, *secrétaire.*	Buissot.
Crouvezier, *trésorier.*	Nayrolles.

Le Syndicat a rendu de réels services aux exposants, non seulement par les ventes qu'il a opérées directement, mais encore par celles qu'avec son autorisation M. de Loynes a effectuées pour quelques personnes étrangères au Syndicat.

RÉCAPITULATION DES COMPTES DU SYNDICAT.

RECETTES.

Produit brut des ventes soumises à la retenue de 20 p. 100	22,349f 25c	22,634f 35c
Produit des ventes sans remise	285 00	
Avances du Comité		1,800 00
TOTAL		24,434 25

DÉPENSES.

Remboursement des objets vendus, avec une retenue de 20 p. 100	17,879f 50c	18,164f 40c
Remboursement des objets vendus, sans retenue	285 00	
Remboursement au Comité		1,800 00
Frais de représentation		4,469 85
TOTAL ÉGAL		24,434 25

Le chiffre de 22,634 fr. 25 ne représente qu'une partie des ventes. Il faut y ajouter 16,619 fr. 50 provenant des ventes faites en dehors du Syndicat, ce qui porte à 39,253 fr. 75 le total des ventes effectuées dans la section.

Ce résultat, quoique modique, est néanmoins satisfaisant .Il ne faut pas perdre de vue, en effet, la situation critique créée aux affaires par l'explosion soudaine d'une crise financière d'une extrême intensité, l'élévation des droits de douane, ni enfin la nature même des produits exposés, d'un travail perfectionné, et par cela même d'un prix relativement élevé.

IMPRIMERIE NATIONALE.

RETOUR DES OBJETS EXPOSÉS.

Pour éviter les risques d'un réemballage précipité, le Commissariat général envoya à Chicago les mêmes ouvriers qui, au départ de Paris, avaient emballé l'Exposition féminine : aussi revint-elle en excellent état. Les objets furent rendus sans difficultés, et l'unanimité des exposantes dans l'expression de leur satisfaction est un fait assez rare pour mériter d'être cité.

En résumé, l'Exposition française au *Woman's Building* comptait, y compris les femmes de lettres, 816 exposantes, et les spécimens des travaux qu'elle contenait représentaient une valeur marchande d'environ un million.

A son occasion a été établie la seule statistique générale, faite en aucun pays, sur la situation des femmes; et l'enquête sur les conditions du travail et les œuvres d'assistance et d'économie sociale comportait deux cents dossiers différents.

Les nations étrangères s'étaient presque toutes spécialisées; la France seule présentait une exposition d'ensemble, embrassant les branches les plus diverses. « La France a entièrement compris le but que nous poursuivions », écrivait Mme Palmer à Mme Jules Siegfried, membre du Comité français.

EXPOSÉ FINANCIER.

Préparation et confection des travaux statistiques	8,278f 83c
Albums, cartes, ouvrages de librairie et d'imprimerie	3,307 29
Emballages et transports	15,370 06
Assurances	2,656 06
Décoration d'un salon, sculpture	5,890 45
Menuiserie	14,756 43
Indemnité au personnel	7,906 66
Travaux divers, main-d'œuvre	954 03
TOTAL	59,119 92
Dépenses acquittées à Paris	52,411 02
Dépenses acquittées à Chicago	6,708 90
TOTAL ÉGAL	59,119 92

SECTIONS ÉTRANGÈRES.

Les limites forcément restreintes de ce rapport ne nous permettent point de faire une étude approfondie des sections étrangères : il y aurait cependant à tirer d'utiles enseignements de cet examen.

Nous constaterons d'abord l'immense développement de l'influence des femmes aux États-Unis et leur action dans les sciences, les arts, aussi bien que dans l'industrie. Leur culture d'esprit les porte plus que la nôtre vers la science, aucun champ d'études n'échappe à leurs investigations.

L'Italie avait envoyé une collection de dentelles remarquables, notamment celles de la reine Marguerite et de la comtesse de Brazza; — la Belgique, de superbes dentelles également; — l'Angleterre, de beaux tableaux; — l'Allemagne, une tapisserie exposée au premier étage, dont le dessin paraissait emprunté aux cartons d'Holbein, et qui est une œuvre hors ligne, faite, dit-on, dans une école professionnelle; — la Section russe était organisée avec infiniment de goût; les femmes de l'État de New-York, les Espagnoles, ainsi que les Turques, les Mexicaines, les Japonaises, avaient des broderies dignes de tout éloge.

Les Gouvernements, d'un côté, l'initiative privée, de l'autre, se sont partout préoccupés de sauver les travaux d'art de l'aiguille, spécialement la dentelle et la broderie, mises en péril par l'envahissement constant des produits mécaniques. Des écoles supérieures ont été fondées à Vienne, à Dusseldorff, à Berlin, à Copenhague, à Dublin, à Burano, etc. La France seule n'en possède point; il y a là une lacune très regrettable, car si nos écoles professionnelles sont admirablement dirigées, si l'enseignement y est excellent, il ne s'applique toutefois qu'à des travaux courants.

Certaines de nos industries, la broderie blanche, la dentelle, déclinent rapidement, non certes quant à la valeur artistique de la production, mais quant à son importance comme chiffre d'affaires; l'école de Burano tend à nous déposséder du monopole du point d'Alençon et de tous nos points français; il serait urgent d'aviser à arrêter la disparition de deux de nos plus anciennes et plus célèbres industries, qui s'éteindront fatalement si nous ne faisons en leur faveur un vigoureux effort.

CHAPITRE IV.

CONCLUSION.

L'étude comparée de la Section française et des sections étrangères nous remet en mémoire la phrase par laquelle M. Jules Simon terminait son rapport de l'Exposition de 1878 : « Il nous faut maintenant courir ou mourir. » Vraie il y a dix-sept ans, elle l'est encore bien davantage aujourd'hui.

Une vive émulation règne entre les peuples. Chacun d'eux lutte pour atteindre la suprématie dans les arts, dans les lettres, dans l'industrie. Il y a là pour nous un danger très grave; pour le conjurer, il n'est pas trop de toutes les forces vives de la nation : les femmes comme les hommes; et pour ne parler ici que des choses qui nous concernent spécialement, si nous voulons que nos arts féminins soient les premiers de tous, nos ouvrières les plus habiles de toutes, il nous faut plus que jamais travailler et lutter.

Il est difficile de parler du travail des femmes, sans aborder la question de leur salaire. A travail égal, partout le salaire de la femme est notablement inférieur à celui de l'homme : ou bien l'on spécule sur la nécessité qui la harcèle, pour le déprécier, ou bien on lui oppose des fins de non-recevoir, à la suite desquelles elle est souvent trop heureuse d'accepter un gain dérisoire. La situation faite aux femmes par cette insuffisance de salaire est particulièrement douloureuse, car là gît surtout le problème de la moralité publique; il faut que les femmes qui travaillent trouvent la sauvegarde de leur honorabilité dans leur indépendance : elles n'acquerront cette indépendance que par un salaire en rapport avec leurs besoins essentiels; et, s'il est nécessaire de donner une plus grande diffusion à l'instruction des femmes, ce n'est pas dans l'unique but d'orner leur intelligence, mais encore dans celui d'augmenter leurs moyens d'existence en rendant leur travail plus perfectionné et plus rémunérateur.

En considérant les résultats obtenus par les femmes aux États-Unis, l'impulsion qu'elles ont su donner aux lettres, aux arts, à la philanthropie, aux œuvres sociales, on ne peut songer sans un profond regret à toutes

les forces inutilisées chez nous, où la routine et les préjugés semblent indéracinables; aux dévouements sans emploi, aux initiatives qui n'osent se produire par crainte de ce léger ridicule qu'en France nous déversons si volontiers sur toute personnalité féminine s'affirmant en dehors du domaine très étroit où se meut l'activité des femmes.

Et cependant il y aurait tant de bien à faire, tant de progrès à réaliser, pour améliorer leur condition sociale! Jusqu'à présent, une femme ne pouvait disposer librement, pour elle-même ou pour ses enfants, du salaire qu'elle avait péniblement acquis par son travail; — actuellement encore, elle ne peut être tutrice d'enfants qui ne sont pas les siens, quels que soient les liens qui les rattachent à elle; — son témoignage ne peut être reçu dans les actes civils, etc... Il y a là, dans la situation faite aux femmes par les lois, des anomalies injustifiées; réunir leurs efforts pour les faire disparaître, ou du moins les atténuer dans la mesure du possible, voilà certes une œuvre de solidarité bien digne de stimuler l'initiative des femmes.

L'avenir nous permettra d'apprécier plus nettement tous les résultats de l'Exposition du *Woman's Building;* mais, quelles que soient leurs conséquences futures, deux innovations importantes ont été consacrées par le règlement américain : c'est, d'une part, pour les manufacturiers, l'obligation d'indiquer la proportion de travail féminin dans les objets exposés, et, de l'autre, l'entrée des femmes dans les commissions et les jurys. Il est à souhaiter que ces résultats ne soient pas abandonnés et que, le moment venu, d'autres femmes, à leur tour, sachent reprendre l'œuvre si vaillamment commencée par les femmes d'Amérique, pour la continuer et la développer.

Il est juste de constater aussi que le but poursuivi par le *Board of Lady Managers* a été atteint, rappelons-le brièvement.

L'Exposition a groupé les femmes et établi entre elles un lien de solidarité.

Elle a mis en lumière la diversité de leurs aptitudes et leur part dans le travail universel.

Elle leur a donné un sentiment plus net de leur valeur personnelle. Dans la constatation des résultats acquis, les femmes puiseront le courage de réclamer plus résolument la part qui leur est due dans toute société humaine.

C'est un grand pas fait en avant, la voie est ouverte...

C. F. E.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

CHAPITRE I. — Le *Board of Lady Managers* 3
Considérations générales 3
Création du *Board of Lady Managers* 6
Ses attributions 6
Proportion des femmes dans le jury 7
But poursuivi par le *Board* 7

CHAPITRE II. — Le *Woman's Building* 11
Création du Palais 11
Sa situation et ses aménagements 11
Participation des pays étrangers à l'Exposition 12
Résumé 12
Le *Children's Building* (Palais de l'Enfant) 14

CHAPITRE III. — La Section française 15
Participation officielle de la France 15
Nomination du comité 15
But du comité 15
Classification de l'Exposition 16
Son organisation 18
Emballages, transports, assurances 21
Installation de l'Exposition à Chicago 21
Emplacement 22
Description de l'Exposition française 23
Première Section. — Éducation, instruction 23
Deuxième Section. — Œuvres et institutions philanthropiques 24
Troisième Section. — Travaux de la femme 28
Quatrième Section. — Beaux-arts, littérature 33
Statistique générale 36
Le «Salon» parisien 43
Histoire du costume 44
Exposition rétrospective 44
Portraits 45
La Section française mise hors concours 46
Le Syndicat des exposants 48
Retour des objets constituant l'Exposition 50
Exposé financier 50
Sections étrangères 51

CHAPITRE IV. — Conclusion 53

C